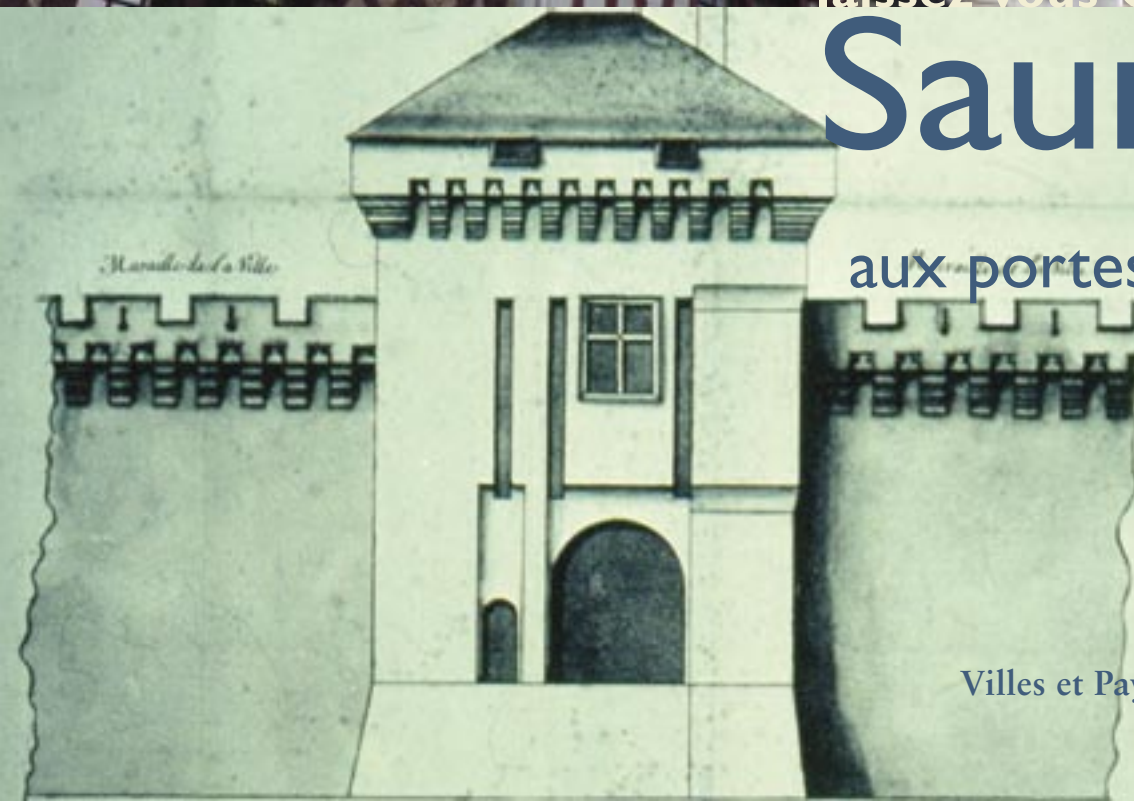




laissez-vous conter

Saumur

Ville close
aux portes de l'Anjou



Villes et Pays d'Art et d'Histoire
au fil de la ville

La ville au fil des siècles

Les deux dolmens de Bagneux, ou celui du Bois du Feu à Saint-Hilaire Saint-Florent, témoignent de l'ancienneté de l'occupation humaine sur le territoire de la ville actuelle.



Le grand dolmen de Bagneux



La ville de Saumur vers 1640 (gravure de Lincler).

La ville au Moyen-Age

La fondation de la ville au 10^e siècle est liée à l'installation de l'abbaye de Saint-Florent sur l'éperon calcaire dominant la Loire, non loin de la confluence avec le Thouet. Le château sera construit peu après, pour protéger l'abbaye.

L'essor économique et démographique du 12^e siècle profite à Saumur, dont les quartiers croissent et se dotent d'édifices religieux importants : Notre-Dame de Nantilly, Saint-Pierre, Saint-Nicolas et surtout la puissante abbaye de Saint-Florent dont les bâtiments sont reconstruits sur les bords du Thouet.

Suite à la prise de Saumur par Philippe Auguste en 1203, la construction d'un nouveau château est entreprise autour de l'ancien donjon roman. Le déclenchement de la Guerre de Cent Ans en 1337 donne aux villes fortifiées de Saumur et d'Angers un rôle stratégique important. Alors que le duc Louis I^{er} d'Anjou, frère de Charles V, entreprend la reconstruction du château pour lui donner la silhouette qu'on lui voit sur la miniature des Très Riches Heures du Duc de Berry, la ville se protège derrière une enceinte fortifiée dont le chantier s'étale sur presque un siècle à partir des années 1360. Celle-ci, longue d'environ 1 100m,

comprenait une vingtaine de tours et cinq portes ; elle subsiste encore en bonne partie, cachée dans les cours et jardins de la ville d'aujourd'hui. Au cours du 15^e siècle, le Roi René, duc d'Anjou, entreprend d'importantes restaurations au château. Parallèlement, la construction privée connaît un essor considérable à cette époque à Saumur, ville ducale, et dans sa région (le Roi René fait aussi construire, tout près de Saumur, son manoir de Launay). Une activité économique très diversifiée (viticulture, textile, boucherie, transport et stockage de marchandises) se développe grâce à la présence de nombreux ports.



Le château au début du 15^e siècle (miniature du calendrier des Très Riches Heures du duc de Berry).



La rotonde de la chapelle royale Notre-Dame des Ardilliers.



L'école de cavalerie.

La place de sûreté protestante

Le 15 avril 1589, Philippe Duplessis-Mornay, fidèle conseiller d'Henri de Navarre, futur Henri IV, est nommé gouverneur de Saumur, dont Henri III vient de faire une place de sûreté protestante. Il contribue à faire de la ville une des capitales européennes du Protestantisme.

Après avoir fortifié les faubourgs de la Bilange, de Saint-Nicolas et de la Croix-Verte, il décide de renforcer le château par un imposant système bastionné.

La construction d'un Temple (1590-1592), la création d'un collège pour l'éducation

des jeunes Saumurois et d'une Académie pour l'enseignement supérieur, confirment dès lors le statut de la ville comme centre intellectuel protestant. Afin de contrer l'essor de la culture protestante, la Réforme catholique entre dans une phase d'essor spirituel et d'effervescence intellectuelle. A l'origine d'une importante expansion urbaine, une constellation d'ordres religieux encercle la ville close dans la première moitié du 17^e siècle : les Récollets, les Capucins, les Oratoriens, les Ursulines, les Bénédictines de la Fidélité et les Visitandines. La construction simultanée des deux rotondes des Ardilliers

et de la Visitation symbolise ce renouveau.

Les aménagements du 18^e siècle

Afin de désengorger la ville close et de faciliter la traversée de l'agglomération, Jean-Baptiste de Voglie, ingénieur en chef de la Généralité de Tours, propose dès 1744 de déplacer l'axe de franchissement de la Loire vers l'ouest. L'achèvement du pont, construit de 1756 à 1770 par l'ingénieur Louis de Cessart, entraîne le réaménagement et l'embellissement du front de Loire en avant de l'ancienne enceinte urbaine : construction des immeubles à façade régulière de la rue Molière,

puis des hôtels particuliers qui bordent les quais, destruction des anciennes portes fortifiées. La ville s'ouvre sur le fleuve, qui participe pleinement de cette mise en scène.

Saumur capitale de l'équitation

L'établissement du Corps Royal des Carabiniers dans les prairies inondables du Chardonnet, ordonné en 1763 par le ministre Choiseul est un facteur déterminant pour l'extension de la ville dans ce secteur. La construction de la caserne, achevée en 1770, et celle des bâtiments constitutifs de l'activité équestre (manèges, écuries, magasin



Le château d'Etienne Bouvet-Ladubay témoigne de l'âge d'or de la viticulture saumuroise.



Allégorie de la Loire (sculpture de Robert Juvin sur la cale du quai Mayaud, vers 1960)



L'hôtel de ville.

à fourrage) entraînent l'assainissement du quartier. La Restauration est marquée par l'installation d'une Ecole d'Instruction des Troupes à cheval dans les bâtiments de la caserne. Cette institution, fermée une première fois, renaît quelques années plus tard, en 1825, pour devenir la célèbre Ecole de Cavalerie, dont le Cadre Noir forme le corps instructeur.

Les embellissements du 19^e siècle

La production de vin selon la méthode champenoise débute en 1834 dans les caves Ackermann. Saint-Hilaire-Saint-Florent concentre alors la majorité

des maisons de saumur brut, donnant naissance à un patrimoine vinicole extraordinaire. L'entreprise Mayaud impose quant à elle son savoir-faire dans la fabrication des médailles, chapelets et objets de piété. L'éclairage au gaz, installé dès 1841, ainsi que la construction de la gare de l'Etat en 1849 véhiculent l'image d'une ville moderne.

Le banquier Charles Louvet, maire de Saumur de 1844 à 1869, est incontestablement la personnalité marquante du Second Empire : il favorise l'expansion économique et industrielle de la ville, et amorce une vaste campagne de constructions d'édifices publics

sous la houlette de l'architecte Charles Joly-Leterme. Saumur se dote alors d'un temple protestant (1843), d'abattoirs (1855), d'un nouvel Hôtel de Ville (1860), d'un hôpital général (1865), et enfin d'un théâtre (1866). Cette période contribue à faire de Saumur l'un des hauts lieux du patrimoine du 19^e siècle dans la région.

Saumur après 1945

Après les bombardements de 1940, la reconstruction concerne essentiellement les quartiers de la gare et des ponts. L'Ecole de Cavalerie se réinstalle à Saumur en 1945 et prend le nom d'Ecole d'Application de l'Arme Blindée

et de la Cavalerie (E.A.A.B.C.). Face à la pression foncière des Trente Glorieuses, le coteau se couvre rapidement d'habitations. Ces extensions sont complétées par des grands ensembles, comme Millocheau (1955), les Hauts-Quartiers (de 1956 à 1965) et le Chemin Vert (de 1967 à 1976). En 1964 Saumur fait l'objet de la mise en place d'un des premiers secteurs sauvegardés, révisé et agrandi en 2007 (148 ha). Celui-ci est complété par une Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager. La ville de Saumur détient une soixantaine de monuments historiques classés ou inscrits.

Parcours dans la ville close

Ce parcours permet de découvrir le cœur ancien de la ville, développé au pied du château, autour de l'église Saint-Pierre et, jusqu'au 18^e siècle, enserré dans son enceinte. Ce quartier fait partie du vaste secteur sauvegardé.



Les anciennes boucheries.



Porche de l'hôtel du Belvédère.

1 - Hôtel de Ville

La partie ancienne de l'édifice, encadrée par deux tourelles en surplomb, date du 15^e siècle : il s'agissait à l'origine d'un bastion fortifié (comme en témoigne le chemin de ronde) intégré à l'enceinte urbaine et destiné à renforcer la protection du pont.

La façade sur cour date du début du 16^e siècle, époque au cours de laquelle le corps des échevins s'installe dans cet ancien bastion.

Aussi la rude façade sur Loire offre-t-elle un contraste saisissant avec la façade sur cour parée des grâces du dernier gothique flamboyant.

Le corps de bâtiment qui s'ouvre par le porche date du 19^e siècle ; c'est l'œuvre de l'architecte Charles Joly-Leterme (1860), sous le mandat du maire Charles Louvet-Mayaud. Le décor de ses façades copie celui de la façade sur cour du 16^e siècle, tandis que les salles officielles présentent un décor inspiré du gothique flamboyant et de la Renaissance. Dès sa nomination comme gouverneur de la place de sûreté protestante, Philippe Duplessis-Mornay est venu habiter l'hôtel de ville. L'Académie protestante occupait des bâtiments situés dans le fond de la cour actuelle.

2 - Bâtiment des boucheries (place de la République)

Edifice à façade régulière construit sur les anciens fossés de l'enceinte par l'architecte Charles-Marie Normand vers 1818, à usage de boucheries.

3 - Hôtel du Belvédère (68 quai Mayaud)

Ancien hôtel de voyageurs construit entre 1835 et 1840 par René Lambourg, dernier maître-émailleur saumurois. La façade sur le quai et le porche arborent un beau décor néo-classique bien restauré dans les années 1990. Cet hôtel doit son nom au belvédère qui en surmonte la façade et qui permettait de jouir d'un beau panorama sur le fleuve.



**Ancien hôtel de Commandement,
55 quai Mayaud.**



**Salle du 1^{er} étage
de la tour Papegault,
avec embrasure de tir.**



Hôtel particulier, 7 rue Fourier.

L'enceinte urbaine est encore visible au fond de la cour. Dans les cours des n° 65 et 61 quai Mayaud on voit d'importants vestiges de l'enceinte urbaine. Le chemin de ronde est porté par des consoles, entre lesquelles les mâchicoulis, décorés d'arcatures trilobées, permettent le tir vertical.

4 - Ancien Hôtel du Commandement (55 quai Mayaud)

Construit en 1827, cet hôtel particulier néo-classique, à la sobre façade, abrita un temps l'officier commandant l'École de Cavalerie. Le général Oudinot y résida, et Marie-Caroline, duchesse de Berry, y fut accueillie à l'occasion du premier carrousel

de Saumur en 1828. L'hôtel est construit en avant de l'enceinte urbaine visible depuis la rue des Patenôtriers.

5 - Tour Papegault (place Saint-Michel)

Ancienne tour d'angle de l'enceinte (15^e siècle), près de l'ancien port Saint-Michel. Elle tient son nom du perroquet (papegay) en bois fixé autrefois à son sommet pour servir de cible d'entraînement aux archers de la milice urbaine. Une partie de l'enceinte urbaine subsiste de part et d'autre de la tour : on remarquera que le chemin de ronde en a été inversé (il est orienté vers l'intérieur de la ville !) puisqu'au 19^e siècle on s'est servi de cette portion

de l'enceinte pour surveiller la cour de la prison installée à l'emplacement de l'actuel palais de justice. Près de la tour, et au débouché de la rue Fourier, s'élevait la porte de Fenet, qui ouvrait sur le faubourg du même nom.

6 - Le château

Dominant la place Saint-Michel, la façade nord du château présente une élévation de la fin du 14^e siècle, encadrée par des tours dont les bases rondes datent du 13^e siècle et la partie supérieure, polygonale, du 14^e siècle. Au pied du château se dresse l'impressionnant bastion construit par Philippe Duplessis-Mornay dès les années 1590. Ce bastion

s'est effondré en avril 2001. Sa reconstruction au cours du plus grand chantier « Monuments Historiques » de ce début de siècle, s'est achevée à l'automne 2007. Au pied du bastion, la Montée du Petit Genève, qui longeait l'ancien cimetière Saint-Pierre, tient sa dénomination du fait qu'elle montait au château où résidait, au début du 17^e siècle, Duplessis-Mornay, surnommé « le pape des Huguenots », qui souhaitait faire de la ville une seconde capitale du protestantisme européen, après Genève.

7 - Rue Fourier et rue Haute-Saint-Pierre
Anciennement rue du Temple



**Hôtel particulier dit
« Maison des Anges »,
13-15 rue Fourier.**



**Hôtel particulier,
6 rue Haute-Saint-Pierre.**



**Hôtel Lebeuf,
6 rue Basse-Saint-Pierre.**

de la Raison, comme l'indique encore une inscription d'époque révolutionnaire. La rue Fourier est bordée par d'anciens hôtels particuliers édifiés entre le 16^e et le 18^e siècle : au n° 5 (beaux vantaux sculptés du 17^e siècle), au n° 7 (beau portail et beau balcon du 18^e siècle), aux n° 9 et 11 (18^e siècle) et aux n° 13-15 (maison dite des Anges, 17^e siècle : les chérubins qui en décorent la façade portent à leur cou un chapelet, en hommage à l'activité patenôtrière de la ville).

Le palais de justice (1832) est installé à l'emplacement de l'ancien couvent des Cordeliers fondé au début du 13^e siècle. Au chevet de l'église Saint-Pierre, l'ancien presbytère présente

une imposante façade du 18^e siècle. La rue Fourier se poursuit par la rue Haute-Saint-Pierre, dont les façades ont largement été restaurées lors des campagnes de réhabilitation du quartier dans les années 1990. Seule la belle façade du n°6, avec ses baies encadrées de moulures de style flamboyant (fin 15^e-début 16^e) a conservé son authenticité.

On voit dans cette rue le beau porche roman qui s'ouvre sur le croisillon sud de l'église.

8 - Rue Basse-Saint-Pierre

Quelques hôtels particuliers encore dans cette rue :

● au n° 6, l'hôtel Lebeuf, du milieu du 17^e siècle, présente une belle tourelle

en encorbellement portée par deux trompes coniques, semblables à celles de l'hôtel d'Angoulême à Paris.

● au n° 16, l'hôtel Mocet, construit dans la première moitié du 18^e siècle sur un plan en U par la famille Mocet dont deux membres ont occupé les charges de sénéchal et maire de la ville.

On voit aussi dans cette rue le beau porche Renaissance qui ouvre sur le croisillon nord de l'église.

9 - Eglise Saint-Pierre

Construite sur une légère éminence qui la mettait à l'abri des crues de la Loire, l'église Saint-Pierre est la seule église paroissiale de la ville

close.

C'est un édifice qui date de la seconde moitié du 12^e siècle (le chœur et le transept) et du début du 13^e siècle (la nef). Son architecture est représentative du style gothique dit « angevin » ou « Plantagenêt », qui se distingue du gothique d'Île de France par l'emploi de voûtes d'ogives fortement bombées. La façade a été reconstruite dans le style classique après son effondrement en 1673.

A l'intérieur de l'église on peut admirer un bel ensemble de stalles du 15^e siècle et, en été, des tapisseries du 16^e siècle consacrées à la Vie de saint Pierre.



Façade du n°3 bis
place Saint-Pierre.



Anciennes halles.



Maison du 15^e siècle
dite Maison des Compagnons.

10 - Place Saint-Pierre

La place actuelle est plus grande qu'elle ne l'était au Moyen-Age, époque où son étendue se limitait quasiment à celle du parvis de l'église.

C'était le cœur de la ville close, et l'espace où se croisaient les axes principaux de la ville. A proximité, s'élevait jusqu'au 18^e siècle l'ancien Palais Royal, bâtiment à usage de tribunal et de halles abattu en 1766.

Les halles actuelles (1982, Chudeau-Frioux architectes) remplacent un marché couvert construit en 1902 et détruit en 1980.

Parmi les maisons anciennes qui entourent la place,

plusieurs sont à pan-de-bois. Celle du n° 6 date du 15^e siècle. Sur le côté opposé, la maison du n° 3 bis a été construite au milieu du 16^e siècle et présente un original décor sculpté (remarquer les personnages engainés avec leur coiffes à plumes et les petites figures au-dessus du rez-de-chaussée, qui montrent des attributs que l'on cache habituellement !)

11 - Montée du Fort

Ainsi nommée car cette rue permet de monter jusqu'au château, elle est encore bordée de maisons anciennes, dont celle (n°7) qui traditionnellement passe pour avoir inspiré à Balzac

la demeure du père d'Eugénie Grandet ; ce dernier est la transposition probable de M. Niveleau, banquier, qui résidait en réalité rue du Petit-Maure. En bas de la Montée du Fort subsiste une modeste portion du mur du Boile, c'est-à-dire de l'enceinte qui aux 11^e et 12^e siècles protégeait la basse-cour du château. A l'intérieur de cette basse-cour s'était développé, au cours des siècles, un quartier, rasé à la fin des années 1970, dont on a épargné une belle maison du 15^e siècle restaurée par les compagnons du Tour de France. L'ensemble de logements collectifs dit «l'îlot Dacier»

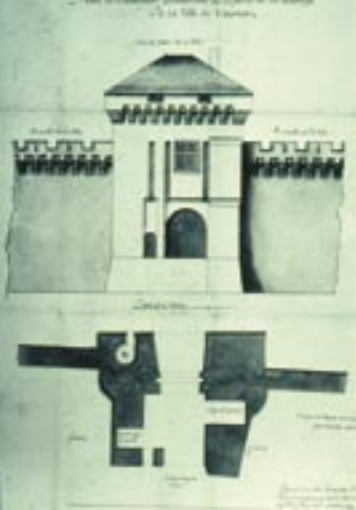
a été construit en 1977-1978 (Vitry-Hertenberger architectes).

12 - Rue de la Tonnelle

L'axe formé par la rue de la Tonnelle et la Grande Rue constituait jusqu'au 18^e siècle la principale artère de la ville close. La porte de la Tonnelle, au niveau des actuels n° 6 et 9, était une des cinq portes de ville. Au-delà, un pont construit d'abord en bois puis en pierre traversait la Loire et permettait d'atteindre l'île d'Offard dans l'alignement de l'actuelle rue Waldeck-Rousseau.

13 - Rue Saint-Jean

Cette rue a toujours été une des artères les plus commerçantes de la ville close. Ses façades



Porte de la Bilange,
d'après un dessin du 18^e siècle.



Hôtel des Abbesses de Fontevraud,
6 rue de l'Ancienne Messagerie.



La Maison du Roi en 1902.

offrent un catalogue complet des décors à la mode à Saumur du 17^e au 19^e siècle (remarquer notamment quelques belles ferronneries de balcons). Dans la cour du n° 32-34, on voit le revers de l'enceinte urbaine. La porte de la Bilange se dressait à ce niveau de la rue : sa démolition en 1779 a permis de régulariser la rue et de la prolonger jusqu'à la place Bilange.

Les parents de Gabrielle Chanel, dite Coco Chanel, logeaient dans cette rue lorsque celle-ci est née, à l'hospice de Saumur, en 1883.

14 - Rue de l'Ancienne Messagerie

Le nom de cette rue lui vient

de ce que, au 17^e siècle, la poste y était installée.

Au n° 6, un imposant portail du 19^e siècle marque la présence d'un important hôtel particulier qui, selon la tradition saumuroise, appartenait aux abbesses de Fontevraud. La partie la plus ancienne de cette demeure est constituée par un pavillon daté de 1555, bel exemple d'architecture savante de la seconde Renaissance. La famille de Berthelot-Grandmaison fait construire le portail en 1884.

15 - Tour de la Porte-Neuve (Rue Dacier)

Au niveau du n° 36 de la rue Dacier subsiste une tour

de l'enceinte urbaine dont le nom fait allusion à l'une des cinq portes de la cité, située à proximité de la tour au débouché de la rue de la Porte Neuve.

16 - Maison du Roi (33 rue Dacier)

De cet édifice du 15^e siècle, qui fut une des plus importantes demeures privées de la ville, ne subsiste plus qu'une partie du corps de logis principal : le reste, notamment une importante aile du début du 17^e siècle, a été détruit au début du 20^e siècle pour la construction de la Caisse d'Epargne par l'architecte Dussauze (1902). La Maison du Roi abrite aujourd'hui la Croix Rouge.

Elle présente en façade une belle tour d'escalier et des lucarnes à décor flamboyant. Sa dénomination lui vient des hôtes illustres que la demeure a hébergés depuis le 15^e siècle : les rois Charles VII, Henri IV, Louis XIII, le jeune Louis XIV, ainsi que les reines Marie de Médicis, Henriette de France (reine d'Angleterre) et la reine mère Anne d'Autriche. Dans la cour, un petit monument rappelle le souvenir du Roi René, duc d'Anjou.

17 - Grande-Rue

La Grande-Rue épouse la courbe de l'enceinte du Boile, la première enceinte protégeant la basse-cour du château. Avec la rue de la Tonnelle,



**Cheminée de la salle du conseil
d'administration de l'ancienne
Caisse d'Epargne.**



Temple de l'Eglise Réformée.



**La tour Grénetière
au début du 20^e siècle.**



**Porche d'hôtel particulier,
20 rue du Temple**

elle formait jusqu'au 18^e siècle la principale artère de la ville close. Cette rue desservait un des quartiers aristocratiques de la ville. On peut y voir plusieurs maisons intéressantes :

- n° 4-6 : L'hôtel d'Asnières, de la seconde moitié du 16^e siècle, montre un décor courant à Saumur à cette époque : lucarne et baies à ouvertures en plein cintre, lucarnes à fronton triangulaire, fenêtres encadrées de moulures à crossettes. La porte d'entrée est surmontée d'une niche qui a conservé des vestiges de peintures murales représentant un feuillage de chêne. Selon la tradition saumuroise, cet hôtel aurait appartenu à l'abbaye d'Asnières.

- n° 24 : Belle façade d'hôtel particulier de la seconde moitié du 16^e siècle.

- n° 45 : Hôtel particulier daté de 1584, mais conservant des éléments plus anciens, comme la tour d'escalier à droite. Les lucarnes à baies cintrées et frontons triangulaires sont courantes dans l'architecture saumuroise du 16^e siècle.

- n° 47 : Selon la tradition saumuroise, cette maison du 15^e siècle à l'impressionnant volume aurait abrité au 17^e siècle une pension pour les étudiants de l'Académie protestante.

- au niveau des n° 59-65 : Emplacement de la Porte du Bourg, qui ouvrait sur le faubourg de Nantilly et sur l'ancienne route du Poitou. Elle fut détruite,

comme les autres portes, dans la seconde moitié du 18^e siècle, après que le ministre Choiseul eût fait déclassé l'enceinte en 1768.

18 - Tour du Bourg (rue du Prêche)

La rue du Prêche tient son nom du fait qu'elle a été percée sur l'emplacement du temple protestant bâti entre 1590 et 1592 par Philippe Duplessis-Mornay et son épouse Charlotte Arbaleste. Il fut détruit à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes en 1685.

La rue longe la partie méridionale de l'enceinte urbaine dont subsiste la tour du Bourg, du 15^e siècle, aujourd'hui privée de ses créneaux. La petite

tourelle en surplomb permettait d'accéder à la terrasse de la tour depuis le chemin de ronde. La tour du Bourg a servi de prison pour femmes jusqu'au 19^e siècle.

Au n° 11, un beau portail néo-classique signale l'ancien tribunal construit en 1769 par les fermiers généraux. Les tribunaux de Saumur y siègeront jusqu'en 1834, tandis que les tours Grénetière et du Bourg abriteront les prisons. A l'arrière du bâtiment, subsiste une tour de l'enceinte, surmontée de la flèche de l'ancienne chapelle Saint-André.

19 - Le temple protestant

Le temple actuel a été construit en 1843 sur les plans de l'architecte



Escalier de l'hôtel Weygand,
25 rue du Temple.



Hôtel particulier,
13 rue du Temple.



Hôtel de Sourdé,
11 rue du Temple.

Charles Joly-Leterme, dans un style dorique sévère qui convient à la solennité de l'édifice. Sous le portique sont scellées les Tables de la Loi gravées sur des plaques d'ardoise : elles proviennent de l'ancien temple de Saumur, bâti sur l'emplacement de l'actuelle rue du Prêche par Duplessis-Mornay.

20 - Tour Grénetière

Haute d'une vingtaine de mètres, la tour Grénetière, construite au 15^e siècle, était la plus imposante du système défensif de la ville. On peut la visiter au cours des visites organisées en saison, et y voir notamment une remarquable salle voûtée. Elle tient son nom

de son utilisation comme grenier à froment au 17^e siècle. Elle devient à partir de 1694 une prison pour les contrebandiers du sel (les faux-saulniers). Près de la tour Grénetière, au n°13 de la rue des Païens, l'hôtel de Vallois, perpendiculaire à la rue, présente une élégante façade du début du 18^e siècle. Son commanditaire, Jean de Vallois, fut secrétaire du Roi. Au n°18, prend place l'hôtel d'Anssenville, dont la façade ornée de bossages date du 17^e siècle. Revenez rue du Temple en passant par la rue du Prêche.

21 - Rue du Temple

La rue du Temple présente une forte concentration

d'hôtels particuliers souvent commandités par des familles liées à l'administration de la ville et de ses différentes juridictions.

● n° 32-34 : Hôtel dit de Brissac, imposante construction du début du 19^e siècle.

● n° 29 : Bel hôtel construit au début du 19^e siècle dans le style du 18^e siècle.

● n° 25 : Hôtel Weygand, composé de plusieurs bâtiments d'époques différentes unifiés au 18^e siècle en une élégante composition en U. On peut entrer dans la cour et apercevoir la belle rampe d'escalier en fer forgé dans l'aile gauche.

Le futur général Weygand, alors chef d'escadrons, a habité cet hôtel entre 1910 et 1912.

● n° 24 : Hôtel de Boishairault, construit en 1640. Type de l'hôtel-porche très utilisé à Saumur au 17^e siècle.

● n° 20 : On peut entrer dans la cour de cet hôtel particulier qui abrite aujourd'hui le presbytère. L'édifice est d'origine médiévale mais a été repris dans la seconde moitié du 18^e siècle. Très beau portail sur rue du 17^e siècle.

● n° 19-21 : Portail monumental du XVIII^e siècle, entièrement traité en bossages.

● n° 14 : Beau portail à fronton du 18^e siècle, attenant à une façade de la même époque.

● n° 13 : Cet hôtel particulier présente une pittoresque silhouette avec ses deux tourelles en surplomb imitant probablement



Maison de Marc Duncan,
6 rue du Puits-Tribouillet.



Hôtel particulier, 10 rue Cendrière.



Chapelle Saint-Jean :
voûte Plantagenêt.

celles de l'hôtel de ville.
Cette partie du bâtiment date de la fin du 15^e ou du début du 16^e siècle (les armoiries sculptées sur la lucarne sont modernes). A la fin du 17^e siècle, cette maison appartient à René Dutertre, seigneur des Roches, conseiller du Roi.

● n° 11 : L'hôtel de Sourdé est l'un des plus beaux du quartier, et se signale par son porche et sa demi-tourrelle débordant légèrement sur la rue.

Les différents bâtiments qui le composent datent de la seconde moitié du 16^e siècle et de la première moitié du 18^e siècle. Il appartient au 17^e siècle à René Jacob, avocat et échevin, puis à la famille Chesnon de Sourdé,

dont l'un des membres, Jean, occupe la charge de lieutenant criminel à la sénéchaussée et de juge prévôt de Saumur. La tradition saumuroise veut que cette maison ait aussi été celle de Louis Cappel, professeur d'hébreu à l'Académie protestante : rien ne vient confirmer cette hypothèse.

22 - Hôtel Duncan (6 rue du Puits-Tribouillet)

Cette maison adossée à l'ancienne enceinte urbaine se compose d'un ensemble de bâtiments dont l'essentiel a été construit à la fin du 15^e et au début du 16^e siècle. Le corps de logis principal présentait autrefois en façade deux élégantes tourelles en surplomb, en brique,

dont l'une a été détruite à la fin du 19^e siècle. Il faut imaginer cette façade coiffée d'une lucarne à pignon aigu, à l'instar de l'hôtel particulier du 13 rue du Temple. Cet hôtel fut la propriété de Marc Duncan, un des plus célèbres professeurs de l'Académie protestante. Originaire d'Ecosse, docteur en médecine, il arrive à Saumur en 1606 pour enseigner le grec, la métaphysique et la philosophie. Malgré sa religion, il devient le médecin d'Eléonore de Bourbon, abbesse de Fontevraud. Marié à une Saumuroise, il refuse la charge de premier médecin du Roi Jacques I^{er} d'Angleterre pour rester à Saumur, où il meurt en 1640.

L'un de ses étudiants saumurois les plus célèbres est William Penn, fondateur de la Pennsylvanie.

23 - Rue Cendrière

Cette rue longe l'ancienne enceinte. On y trouve plusieurs hôtels particuliers :

● n° 10 : Hôtel construit dans les années 1580, probablement par Jean Bonneau, sieur de Maisonneuve, pour qui la charge de sénéchal est rétablie à Saumur en 1577. Bien que remanié au 19^e siècle, l'hôtel présente toujours une belle tour d'escalier dont la disposition des fenêtres suit la montée de l'escalier à vis.

● n° 4 : Caché dans le fond d'une cour, adossé à l'ancienne enceinte, cet hôtel particulier



Chapelle Saint-Jean :
détail d'une verrière du 19^e siècle
représentant l'adoubement
d'un chevalier.



Alignement de façades
du 18^e siècle rue Molière.



Détail de la façade
de l'hôtel Blancler,
place de la Bilange.

porte la date de 1584 sur le fronton de sa lucarne. Ce bâtiment aurait été le siège de la sénéchaussée de Saumur et aurait été construit par Jean Bonneau de Maisonneuve. Le corps de logis de droite a été construit dans la seconde moitié du 18^e siècle à l'emplacement de l'ancienne porte de la Bilange.

24 - Chapelle Saint-Jean (rue Corneille)

La rue Corneille est jusqu'au 18^e siècle un cul-de-sac qui vient buter contre l'enceinte urbaine. Aux 17^e et 18^e, on l'appelle simplement « Cour Saint-Jean ». La rue traverse en réalité la cour de l'ancienne commanderie de Saint-Jean de l'Hôpital, fondée à Saumur

à la fin du 12^e siècle et destinée à accueillir des voyageurs et des pèlerins. Au 18^e siècle, la commanderie de Saumur appartient à l'ordre de Malte et relève du Temple de Moulins près de Loudun. Son vaste logis existe toujours au n° 8 de la rue Corneille.

En subsiste surtout la chapelle, construite au début du 13^e siècle, chef-d'œuvre du style gothique dit Plantagenêt. Edifiée sur des basses terres alors à la merci des crues du fleuve voisin, le niveau de son pavement se trouve aujourd'hui à 1,70 m au-dessous de celui de la chaussée. La chapelle comprend trois travées couvertes d'élégantes voûtes sur croisées d'ogives. Les nervures de celle du chœur

se démultiplient dans les angles, amplifiant ainsi l'impression de légèreté qui se dégage de ce couvrement. Le monument a été restauré entre 1857 et 1859 par Charles Joly-Leterme.

25 - Rue Molière

Aux 17^e et 18^e siècles cette rue formait le quai de la Boucherie, ainsi nommé car les étals de la grande boucherie publique y étaient installés. La rue Molière, établie le long de l'ancienne enceinte, présente un alignement régulier de façades édifiées à partir de 1772 sur les plans de l'ingénieur Normand père. Ces immeubles témoignent de la volonté d'embellir les quais après l'ouverture du pont Cessart

et le tracé d'un nouvel axe de traversée de la ville à l'ouest de l'enceinte urbaine. Les élévations très sobres offrent pour tout décor des travées de fenêtres ouvertes dans un « décaissement » de la façade, motif mis à la mode à Saumur par les façades de l'École de Cavalerie. L'immeuble le plus majestueux est surmonté d'un fronton ; il borde l'ancien jeu de paume et l'ancienne tour Cailleteau.

26 - Hôtel Blancler (place Bilange)

Le nom de la place Bilange (ou de la Bilange) lui vient de ce qu'y était installée la balance (« bilanx » en latin)



Escalier de l'hôtel Blancler, place de la Bilange.



Aquarelle de Louis Masson montrant une vue idéalisée de la ville de Saumur vers 1770.

qui servait à peser les marchandises sur lesquelles l'abbesse de Fontevraud percevait la taxe de « poids-le-roi ». La place accueillait depuis le 12^e siècle le marché hebdomadaire du samedi. Y étaient aussi établis le petit port de la Bilange et le pilori. Au 16^e siècle son espace est rétréci par la construction du grand jeu de paume situé devant la muraille. L'ouverture du pont Cessart en 1768 va bouleverser la configuration de la place et en faire l'entrée principale de la ville : elle va bénéficier alors d'un traitement monumental dans la continuité de celui de la rue Molière et malheureusement laissé

inachevé. En témoignent l'immeuble à façade convexe à l'angle de la rue Molière, et l'immeuble situé à l'angle de la rue de la Petite-Bilange. **L'hôtel Blancler** domine la place et participe de ces projets d'embellissement de la ville au 18^e siècle. Il est construit entre 1780 et 1786 pour Pierre-Antoine Blancler par l'architecte saumurois Michel-François Drapeau. Blancler est un riche homme d'affaires, dont la fortune repose notamment sur le commerce des tissus. Aussi, le rez-de-chaussée de son hôtel est-il réservé aux boutiques, tandis qu'une partie des étages est destiné à la location. L'hôtel Blancler est donc à la fois

une réalisation de prestige, un siège commercial et un immeuble de rapport. Le décor de la façade est du plus pur style Louis XVI : régularité et symétrie de la disposition, travée centrale encadrée par des pilastres ioniques et surmontée d'un fronton, décor de guirlandes sur les appuis de fenêtres, balcon continu de l'étage noble porté par des consoles à glyphes et masques feuillagés, toiture « à l'italienne » cachée par une balustrade. Cette façade vient de faire l'objet d'une remarquable restauration. L'intérieur conserve ses décors de boiseries et un bel escalier à rampe de fer forgé. Le 12 août 1808, Napoléon

et Joséphine, rentrant de l'entrevue de Bayonne, sont accueillis à l'hôtel Blancler, où ils sont reçus par les autorités locales.

27 - Pont Cessart

Dans la seconde moitié du 18^e siècle Saumur sort véritablement du carcan de son enceinte médiévale, et se développe à l'ouest des quartiers anciens. Deux ingénieurs donnent à la ville son nouveau visage : Jean-Baptiste de Voglie, ingénieur en chef de la généralité de Tours, et Louis-Alexandre de Cessart, jeune sous-ingénieur nommé à Saumur en 1751. Ils décident de créer un nouvel axe de traversée de la ville qui s'étire sur 7,6 km



Dessin de Delusse montrant le pont Cessart et l'ancienne salle de comédie à la fin du 18^e siècle.



Le théâtre.

depuis le carrefour de la Ronde à Vivy jusqu'à celui de Bournand à Bagneux. Ce projet entraîne la construction de trois nouveaux ponts pour franchir la Loire et le Thouet. Ce projet élaboré par de Voglie est approuvé en 1754, et sa réalisation est confiée à Cessart. Le chantier commence en 1756. Le nouveau pont comprend 12 arches en anse de panier d'une ouverture de 19,50 m chacune. C'est le premier pont à tablier droit construit sur la Loire. La chaussée est bordée de trottoirs aménagés pour les piétons (c'est une première en France). La construction du pont

a entraîné la mise en œuvre de techniques inédites : nouveau modèle de sonnettes pour enfoncer les pieux de fondation des piles, invention d'une machine à recéper les pieux sous l'eau, mise au point de caissons étanches pour y exécuter à sec la maçonnerie des piles. Le pont Cessart, un des chefs-d'œuvre du génie civil du 18^e siècle en France, est achevé en 1768 par François-Michel Lecreulx, successeur de Cessart. Les bombardements de la seconde guerre et l'abaissement brutal de l'étiage du fleuve ont affaibli sa structure plus de 170 ans après sa construction.

28 - Théâtre

Le projet d'une salle de spectacle est évoqué en 1784 et se concrétise entre 1785 et 1788 par la construction d'une salle associée à une bourse de commerce et à une halle. Cette première salle de spectacle de Saumur, édifiée en bordure de Loire, est détruite en 1863, sous le mandat du maire Charles Louvet-Mayaud, afin d'être remplacée par le théâtre actuel. Celui-ci est construit de 1864 à 1866 sur les plans de Charles Joly-Leterme. Les façades sont rythmées par des colonnades corinthiennes s'inspirant du style Louis XVI et, en particulier, du Grand Théâtre de Bordeaux, œuvre de Victor Louis. Les noms

d'auteurs dramatiques et de musiciens célèbres sont inscrits sur l'entablement. L'intérieur se compose d'une salle à l'italienne, d'une capacité, au 19^e siècle, de 860 personnes. Les meilleures loges sont celles du maire, du sous-préfet et du général commandant l'Ecole de Cavalerie. Un amphithéâtre est réservé aux officiers de l'Ecole. Le péristyle autour du bâtiment était destiné à loger éventuellement une halle. Le théâtre est incontestablement une des œuvres majeures de Charles Joly-Leterme : l'édifice achève en quelque sorte la monumentalisation du front de Loire entreprise dès la seconde moitié du 18^e siècle par les ingénieurs de la généralité de Tours.

Les autres quartiers de Saumur à découvrir

La Ville de Saumur se compose de nombreux quartiers et de quatre communes associées autour de la ville centre.

Le quartier de Nantilly

Bourg primitif de la ville, c'est aujourd'hui un quartier tranquille s'organisant autour de l'église Notre-Dame de Nantilly, bel édifice roman du XII^e siècle, siège au Moyen Age d'un important pèlerinage marial. C'est dans ce faubourg que s'est installé l'hôtel-Dieu au Moyen Age. Le bâti ancien conserve surtout un habitat constitué de modestes maisons d'artisans construites sur un réseau de galeries souterraines d'où l'on extrayait le tuffeau.

Le quartier de Fenet

Fenet s'est surtout développé grâce au pèlerinage à Notre-Dame des Ardilliers, qui a connu

son âge d'or au XVII^e siècle.

A partir de cette époque, de nombreux fabricants de chapelets (les patenôtriers) sont installés dans le quartier. La chapelle royale Notre-Dame des Ardilliers, ainsi que la Maison des Oratoriens élevée à son chevet, forment un des plus beaux ensembles monumentaux dus à la Contre-Réforme en Val de Loire. La chapelle se distingue par sa rotonde spectaculaire édifiée entre 1655 et 1695.

Le quartier Saint-Nicolas et l'Ecole de Cavalerie

L'église Saint-Nicolas est construite à la fin du XII^e siècle sur un terrain marécageux régulièrement soumis aux crues

du fleuve. Autour de l'église se développe au Moyen Age un quartier d'artisans, de commerçants et de mariners. Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, le quartier change de physionomie grâce à l'implantation de la caserne des Carabiniers de Monsieur, qui deviendra plus tard l'Ecole de Cavalerie. Tout le quartier autour de l'Ecole est assaini au cours du XIX^e siècle et devient un des plus beaux quartiers résidentiels de la ville.

Le quartier des Ponts

Le quartier des Ponts est formé par trois îles autrefois séparées par des bras de Loire comblés aux XVIII^e et XIX^e siècles : île d'Offard, île Millocheau



Bateaux sur la Loire.



Eglise Notre-Dame de Nantilly.



L'inondation de 1904 devant l'église Saint-Nicolas.



Le manoir de la Reine de Sicile.

La crypte de l'ancienne abbatale de Saint-Florent.

Le château de Briacé à Saint-Lambert des Levées.

et îlot Censier. L'île d'Offard constituait la véritable entrée de la ville. Dans l'ancien îlot Censier s'élève le manoir dit de la reine de Sicile, élégant spécimen d'architecture du XV^e siècle. L'église de la Visitation (XVII^e) est l'ancienne chapelle du couvent de la Visitation.

Saint-Hilaire Saint-Florent

L'abbaye de Saint-Florent s'installe sur le territoire de la paroisse en 1026. La puissante institution religieuse fait alors édifier un des plus beaux ensembles monastiques angevins. Aujourd'hui subsistent la crypte (vers 1060) et le narthex (vers 1200) de l'abbatale,

un des deux logis de l'abbé (XV^e), une aile des bâtiments conventuels (fin XVIII^e), ainsi que l'ancienne chapelle des hôtes (XII^e-XIII^e, actuelle église de Saint-Florent). L'ancienne église de Saint-Hilaire-des-Grottes, d'origine romane, existe encore à la sortie du bourg. C'est dans le bourg de Saint-Hilaire-Saint-Florent qu'à partir du début du XIX^e siècle la production viticole saumuroise a pris un essor industriel.

Bagneux

Elevé au cours du 3^e ou 4^e millénaire avant Jésus-Christ, le Grand Dolmen, de type angevin (c'est-à-dire précédé par un portique) est le plus volumineux édifice de ce genre

en Europe. Le Petit Dolmen domine la rue de Doué, un peu à l'écart du bourg : de dimensions modestes, il présente lui aussi les caractéristiques des dolmens angevins.

Dampierre-sur-Loire

L'église est un séduisant édifice construit du XII^e au XIX^e siècle ; elle conserve deux beaux retables des XVII^e et XVIII^e siècles. Dans les environs, on peut voir ou apercevoir le château de Beaulieu (XVIII^e), le manoir et la chapelle de Fourneux (début XVIII^e) et le château de Morains (XV^e et XIX^e) où est morte Marguerite d'Anjou, fille du Roi René et reine d'Angleterre.

Le hameau de Chaintre au milieu des vignes, forme un harmonieux ensemble patrimonial.

Saint-Lambert des Levées

Le bourg est établi en contrebas de la levée construite à partir du XII^e siècle pour mettre la vallée à l'abri des crues dévastatrices du fleuve. L'église est une ancienne prieurale dépendant de l'abbaye de Saint-Florent : elle comprend un chœur du XII^e siècle et une nef du XVI^e. A l'écart du bourg, se distingue l'élégant château de Briacé (fin du XVIII^e). Le cimetière de Saint-Lambert des Levées est à visiter pour ses nombreuses et spectaculaires tombes de gens du voyage.



vers l'Ecole de Cavalerie

rue Saint-Nicolas

place de la Bilange

Pont Cessart

Théâtre

la Loire

place de la République

rue Saint-Jean

Hôtel de ville

quai Mayaud

rue de la Tonnelle

rue Dacier

place Saint-Pierre

Eglise Saint-Pierre

rue Fourier

rue de la Petite Douve

rue des Païens

rue du Temple

Grand Rue

Château


Temple


vers Nantilly


0 100





- 1 - Hôtel de Ville
- 2 - Bâtiment des boucheries
(place de la République)
- 3 - Hôtel du Belvédère
(68 quai Mayaud)
- 4 - Ancien Hôtel
du Commandement
(55 quai Mayaud)
- 5 - Tour Papegault
(place Saint-Michel)
- 6 - Le château
- 7 - Rue Fourier
et rue Haute-Saint-Pierre
- 8 - Rue Basse-Saint-Pierre
- 9 - Eglise Saint-Pierre
- 10 - Place Saint-Pierre
- 11 - Montée du Fort
- 12 - Rue de la Tonnelle
- 13 - Rue Saint-Jean
- 14 - Rue de l'Ancienne
Messagerie
- 15 - Tour de la Porte-Neuve
(Rue Dacier)
- 16 - Maison du Roi
(33 rue Dacier)
- 17 - Grande-Rue
- 18 - Tour du Bourg
(rue du Prêche)
- 19 - Le temple protestant
- 20 - Tour Grénetière
- 21 - Rue du Temple
- 22 - Hôtel Duncan
(6 rue du Puits-Tribouillet)
- 23 - Rue Cendrière
- 24 - Chapelle Saint-Jean
(rue Corneille)
- 25 - Rue Molière
- 26 - Hôtel Blancler
(place Bilange)
- 27 - Pont Cessart
- 28 - Théâtre


 Fortifications conservées

 Fortifications détruites

 Ancien mur du Boile

 Ancien pont

 Ancienne boire

 Ce pictogramme jalonne
le parcours de découverte

Réalisation

DirCom, Ville de Saumur

Rédaction

Direction de la culture
et du patrimoine,
service Ville d'art et d'histoire

Maquette

Martine Delebarre
d'après la charte graphique
conçue par LM Communiquer

Impression

Imprimerie du Val de Loire, Saumur

Crédits photographiques

© François Vergin : couverture,
Maison à pan de bois place
Saint-Pierre, 16^e siècle ; p.2, n°2 ;
p.3, n°1, 2, 3 ; p.4, n°2 ;
p.5, n°1, 3 ; p.6, n°1, 2 ; p.7, n°3 ;
p.8, n°2 ; p.9, n°2, 4 ; p.10, n°1, 2 ;
p.11, n°1, 2, 3 ; p.12, n°1, 2 ;
p.14, n°2 ; p.15, n°2 ;
p.16, n°1, 2, 3.

© Christophe Petiteau : p.2, n°3.

© Patrice Giraud : p.5, n°2 ;
p.7, n°1 ; p.13, n°1.

© Fabrice Masson : p.9, n°1.

© Bibliothèque d'Angers : p.1, n°2.

© Laëticia Clavreul : p.12, n°3.

© Voelcker - Bibliothèque
de Saumur : p.8, n°3.

© Archives Municipales

de Saumur : p.4, n°1 ;
p.6, n°3 ; p.7 n°2 ;
p.9, n°3 ; p.15, n°1, 3.

© DR : couverture,
Porte de la Bilange,
d'après un dessin
du 18^e siècle ; p.1, n°1 ;
p.2, n°1 ; p.8, n°1 ;
p.10, n°3 ; p.13 n°2 ;
p.14, n°1.



Ville de
Saumur



VAL DE LOIRE
PATRIMOINE MONDIAL



Laissez-vous conter **Saumur**, Ville d'Art et d'Histoire ...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide connaît toutes les facettes et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le service Ville d'art et d'histoire

qui coordonne les initiatives de Saumur, Ville d'art et d'histoire, a conçu ce programme de visites. Il propose toute l'année des animations, visites et conférences pour la population locale et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout renseignement.

Si vous êtes en groupe

Saumur vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention vous sont envoyées sur demande.

Renseignements :

direction de la culture et du patrimoine historique
service Ville d'Art et d'Histoire

Hôtel de Ville - BP 300 - 49408 Saumur cedex

Tél. 02 41 83 30 31 - villearthistoire@ville-saumur.fr

office de tourisme du Saumurois

Place Bilange - Tél. 02 41 40 20 60 - www.saumur-tourisme.com

Saumur appartient au **réseau national** des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le Ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 137 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Angers, Chinon, Fontenay-le-Comte, Guérande, Laval, Le Pays des Coëvrons-Mayenne, Le Pays de la Vallée du Loir, Le Pays du Perche Sarthois, Le Mans, Nantes, Thouars, Tours bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

“L'Histoire de France est là tout entière.
A côté de la tremblante maison à pans hourdés
où l'artisan a déifié son rabot, s'élève l'hôtel
d'un gentilhomme où sur le plein cintre de la porte
en pierre se voient encore quelques vestiges
de ses armes, brisées par les diverses révolutions
qui depuis 1789 ont agité le pays.”

Honoré de Balzac / Eugénie Grandet, 1833.